



L'AUTOMOBILE DE GUERRE DE L'EMPEREUR GUILLAUME.

Malgré la grande passion de l'empereur Guillaume pour les chevaux et les exercices équestres il a pris goût aux automobiles, et il en a plusieurs de divers types dans ses 'écuries'.

TEMPERATURE

Du 31 janvier 1901.

Table with 2 columns: Thermomètre (Fahrenheit/Centigrade) and observations for Washington, D.C., 31 January 1901.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 31 janvier.—Indications pour la Louisiane: Temps — Beau vendredi; vents généralement du nord, frais sur la côte. Beau temps samedi.

LA — Téléphonie sans fils.

Au moment où la télégraphie sans fils, à peine libérée de l'empirisme tâtonnant du début, s'apprête à entrer définitivement dans la pratique courante, voici qu'il lui surgit une rivale, sur laquelle on ne devait compter guère.

LA — Téléphone sans fils.

mué le plus d'utopies en réalités tangibles—pour être assurée d'aller loin. Voici, au surplus, ce qu'il m'a été donné à moi-même, pas plus tard qu'avant-hier, de voir—on peut d'entendre—et dont je puis, de compte à demi avec un ancien ministre d'une nation amie, personnellement porter témoignage.

core, c'est que ces courants ne s'étaient pas, à l'exemple des ondes hertziennes, en nappes circulaires et concentriques. Ils cheminent en droite ligne, suivant une trajectoire déterminée, tant et si bien que, pour les utiliser, il faut avoir soin de se mettre sur leur passage.

La téléphonie sans fils, qui oriente et canalise ses messages à son gré, et vise le destinataire comme on vise une cible, a donc cette supériorité sur la télégraphie sans fils—sa glorieuse sœur aînée—de savoir où elle va et de ne pas laisser flotter ses secrets dans l'espace, à la merci des ondes indisciplinées.

Je n'ai pas le droit—jusqu'à nouvel ordre—d'expliquer par quels moyens infiniment simples M. Maïche réalise ce miracle. Je dois me borner à lui donner acte qu'il le réalise, et à servir à mes lecteurs la primeur de la chose.

Le téléphone tellurique sans fils, dont la portée est théoriquement illimitée, ne semble pas porter, en réalité, au delà de 1,000 à 1,200 mètres, ce qui n'est guère, et les sons qu'il transmettent sont peut-être encore singulièrement faibles et confus.

Ce n'est pas non plus d'emblée, si j'ai bonne mémoire, que la télégraphie sans fil atteignit sa portée actuelle de 60 à 80 kilomètres, et lorsque M. Branly réussit pour la première fois à modifier la conductibilité de son tube à limaille d'un bout à l'autre du laboratoire de l'Institut catholique de la rue d'Assas, il n'eut pas tort d'entonner l'hymne.

Le prix de la guerre Dans un article publié par la 'Revue des Deux Mondes' de cette quinzaine, sous ce titre: 'Ce que coûte une guerre impériale', M. Raphaël-Georges Lévy expose la situation financière actuelle de l'Angleterre de la façon suivante: Les recettes effectives de l'année 1899-1900 ont atteint 3 milliards de francs, soit 225 millions de plus que les estimations.

An mois d'octobre 1901 sir Michiel Hicks-Beach annonçait que la guerre coûterait de 250 à 275 millions de francs. En mars 1900, il prévoyait onze cents millions.

Dans un discours prononcé il y a peu de semaines à Bristol, le chancelier de l'Echiquier a admis qu'il ne fallait pas surcharger les pays annexés et que les contributions auront à payer une bonne partie des frais de la campagne.

M. Raphaël Lévy indique un des résultats de cette situation financière: alors que l'Angleterre, il y a quelques années, était créancière des Etats-Unis, elle est obligée d'emprunter à New York. C'est à dire qu'au lieu de recevoir des revenus des autres Etats, pour couvrir l'excédent de ses importations sur ses exportations, elle commence à leur en verser.

Une page d'histoire Tout le monde sait que Louis XV dut épouser une infante d'Espagne. Elle avait trois ans quand le mariage fut conclu; il était de l'intérêt du duc d'Orléans, premier prince du sang, que la succession de la monarchie ne fût pas assurée.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

La liste fut bientôt réduite à quatre noms, deux princesses anglaises, et les deux sœurs du duc de Bourbon. Mais l'Angleterre déclina la demande, et, au dernier moment, Bourbon n'osa pas produire ses sœurs. Restait zéro.

d'Europe de ses doléances, intrigué, faible avec des retours d'ambition. Cet égoïste gémissant écrit en français extraordinaire, d'une syntaxe bien polonoise et d'une orthographe à réjouir nos plus récents ministres.

Ma fille, s'écria-t-il, tombons à genoux et remercions Dieu! Il emprunta immédiatement 13,000 livres pour dégager ses pierrieres qui étaient en gage chez un marchand de Francfort. Quelques traits colossaux sur la santé de la princesse ayant couru à Versailles, on expédia en toute hâte à Vissebourg les sœurs Daphnée et Mougue, médecins, pour faire une enquête.

M. Raphaël Lévy indique un des résultats de cette situation financière: alors que l'Angleterre, il y a quelques années, était créancière des Etats-Unis, elle est obligée d'emprunter à New York. C'est à dire qu'au lieu de recevoir des revenus des autres Etats, pour couvrir l'excédent de ses importations sur ses exportations, elle commence à leur en verser.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

La liste fut bientôt réduite à quatre noms, deux princesses anglaises, et les deux sœurs du duc de Bourbon. Mais l'Angleterre déclina la demande, et, au dernier moment, Bourbon n'osa pas produire ses sœurs. Restait zéro.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

Le duc d'Orléans mourut, et le duc de Bourbon devint premier ministre. Ennemis des d'Orléans, il était de son intérêt que le roi eût, le plus tôt possible, un héritier. Il rompit donc le mariage espagnol et dressa une liste de cent princesses, qui pouvaient prétendre à la main de Louis XV.

Entrée officielle du duc Henri de Mecklenbourg-Schwerin à La Haye. Le duc Henri de Mecklenbourg-Schwerin, qui la reine Wilhelmine doit épouser, a fait ce soir à huit heures son entrée officielle à La Haye.

Le duc a été conduit dans un véhicule de gala au Palais, où la reine Wilhelmine l'attendait dans le vestibule. En remerciant les divers fonctionnaires qui l'ont reçu, le duc a parlé en hollandais.

Un désaccord entre le capitaine et le commandant Colwell, son officier exécutif, avait été suivi de lettres accusant le capitaine de relâchement de la discipline à bord du navire et de conduite déconvenue en général.

Le duc a été conduit dans un véhicule de gala au Palais, où la reine Wilhelmine l'attendait dans le vestibule. En remerciant les divers fonctionnaires qui l'ont reçu, le duc a parlé en hollandais.

Un désaccord entre le capitaine et le commandant Colwell, son officier exécutif, avait été suivi de lettres accusant le capitaine de relâchement de la discipline à bord du navire et de conduite déconvenue en général.

Le duc a été conduit dans un véhicule de gala au Palais, où la reine Wilhelmine l'attendait dans le vestibule. En remerciant les divers fonctionnaires qui l'ont reçu, le duc a parlé en hollandais.

Le duc a été conduit dans un véhicule de gala au Palais, où la reine Wilhelmine l'attendait dans le vestibule. En remerciant les divers fonctionnaires qui l'ont reçu, le duc a parlé en hollandais.

Le duc a été conduit dans un véhicule de gala au Palais, où la reine Wilhelmine l'attendait dans le vestibule. En remerciant les divers fonctionnaires qui l'ont reçu, le duc a parlé en hollandais.

Le duc a été conduit dans un véhicule de gala au Palais, où la reine Wilhelmine l'attendait dans le vestibule. En remerciant les divers fonctionnaires qui l'ont reçu, le duc a parlé en hollandais.

Le duc a été conduit dans un véhicule de gala au Palais, où la reine Wilhelmine l'attendait dans le vestibule. En remerciant les divers fonctionnaires qui l'ont reçu, le duc a parlé en hollandais.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA Faut de Jeannine GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL ROUGET. PREMIÈRE PARTIE L'IMMOLEE VIII SECRET TROP GRAVE. Mais dit le maître de forges et le docteur avaient quitté la chambre, descendant en toute hâte.

—Il n'y a rien à craindre, je vous l'assure. A son tour il questionnait: —Avez-vous remarqué que mademoiselle fût souffrante depuis quelque temps? Hélène répondit: —Oui. Elle se plaint souvent de maux de tête... de lourdeurs... —Prend-elle de la nourriture? —Peu. —Digère-t-elle? —Difficilement. —Elle a des nausées? —Parfois. —Tiens! tiens! Les sourcils du docteur se rapprochaient. —André ne le perdait pas de vue. —Mettez, ayant conscience pourtant, Jeannine fixait éperdument le médecin. Ses yeux, ses beaux yeux sombres veloutés déclaraient une épongeante folle. Elle se sentait perdue.

—Il n'y a rien à craindre, je vous l'assure. A son tour il questionnait: —Avez-vous remarqué que mademoiselle fût souffrante depuis quelque temps? Hélène répondit: —Oui. Elle se plaint souvent de maux de tête... de lourdeurs... —Prend-elle de la nourriture? —Peu. —Digère-t-elle? —Difficilement. —Elle a des nausées? —Parfois. —Tiens! tiens! Les sourcils du docteur se rapprochaient. —André ne le perdait pas de vue. —Mettez, ayant conscience pourtant, Jeannine fixait éperdument le médecin. Ses yeux, ses beaux yeux sombres veloutés déclaraient une épongeante folle. Elle se sentait perdue.

—Il n'y a rien à craindre, je vous l'assure. A son tour il questionnait: —Avez-vous remarqué que mademoiselle fût souffrante depuis quelque temps? Hélène répondit: —Oui. Elle se plaint souvent de maux de tête... de lourdeurs... —Prend-elle de la nourriture? —Peu. —Digère-t-elle? —Difficilement. —Elle a des nausées? —Parfois. —Tiens! tiens! Les sourcils du docteur se rapprochaient. —André ne le perdait pas de vue. —Mettez, ayant conscience pourtant, Jeannine fixait éperdument le médecin. Ses yeux, ses beaux yeux sombres veloutés déclaraient une épongeante folle. Elle se sentait perdue.

—Il n'y a rien à craindre, je vous l'assure. A son tour il questionnait: —Avez-vous remarqué que mademoiselle fût souffrante depuis quelque temps? Hélène répondit: —Oui. Elle se plaint souvent de maux de tête... de lourdeurs... —Prend-elle de la nourriture? —Peu. —Digère-t-elle? —Difficilement. —Elle a des nausées? —Parfois. —Tiens! tiens! Les sourcils du docteur se rapprochaient. —André ne le perdait pas de vue. —Mettez, ayant conscience pourtant, Jeannine fixait éperdument le médecin. Ses yeux, ses beaux yeux sombres veloutés déclaraient une épongeante folle. Elle se sentait perdue.

—Il n'y a rien à craindre, je vous l'assure. A son tour il questionnait: —Avez-vous remarqué que mademoiselle fût souffrante depuis quelque temps? Hélène répondit: —Oui. Elle se plaint souvent de maux de tête... de lourdeurs... —Prend-elle de la nourriture? —Peu. —Digère-t-elle? —Difficilement. —Elle a des nausées? —Parfois. —Tiens! tiens! Les sourcils du docteur se rapprochaient. —André ne le perdait pas de vue. —Mettez, ayant conscience pourtant, Jeannine fixait éperdument le médecin. Ses yeux, ses beaux yeux sombres veloutés déclaraient une épongeante folle. Elle se sentait perdue.

—Il n'y a rien à craindre, je vous l'assure. A son tour il questionnait: —Avez-vous remarqué que mademoiselle fût souffrante depuis quelque temps? Hélène répondit: —Oui. Elle se plaint souvent de maux de tête... de lourdeurs... —Prend-elle de la nourriture? —Peu. —Digère-t-elle? —Difficilement. —Elle a des nausées? —Parfois. —Tiens! tiens! Les sourcils du docteur se rapprochaient. —André ne le perdait pas de vue. —Mettez, ayant conscience pourtant, Jeannine fixait éperdument le médecin. Ses yeux, ses beaux yeux sombres veloutés déclaraient une épongeante folle. Elle se sentait perdue.